

WANTED: — FRENCH SECONDARY SCHOOLS IN ALL OF ONTARIO

Interview accordé à Jacques Prévoist et Gérard Pesset par le Père Girouard sur le Congrès de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario.

Père Girouard, à quelle date et à quel endroit eut lieu ce congrès? — Ce congrès eut lieu les 4, 5, 6 octobre derniers à Ottawa. Quel était le thème du congrès? — Le thème de cette année était "L'impasse de l'enseignement secondaire par rapport à l'enseignement primaire et universitaire".

Combien nombreux étaient les délégués? — Nous étions 500 délégués en tout. Quelles résolutions ont-ils adoptées? — Plusieurs résolutions ont été adoptées, pour la plupart mineures parce qu'elles portaient sur des détails. En fait, ce qu'il faut retenir surtout de l'ensemble des résolutions passées c'est une demande expresse au gouvernement provincial de reconnaître les droits des Canadiens français à une école catholique et française au niveau secondaire.

Selon vous, quels seront les effets ou les conséquences de ces résolutions à travers la province?

ce? — Premièrement, au niveau des éducateurs, on pourra surtout voir ceux qui sont convaincus du fait français en terre ontarienne. Elles pourront peut-être renforcer les convictions de ceux qui sont encore incertains sur cette question. Deuxièmement au niveau de la population, il faut secouer l'éducation du peuple qui est pragmatique. Peu importe, pour eux, que l'éducation secondaire soit donnée en anglais ou en français pourvu que leur fils ou leur fille sache suffisamment d'anglais pour pouvoir se débrouiller plus tard. On tient à envoyer nos enfants à l'école primaire bilingue mais on se fiche bien du cours secondaire en français. Les gens du peuple ne voient pas l'éducation dans une seule langue et dans une seule culture. Troisièmement, au niveau du gouvernement, à mon avis, celui-ci est prêt à nous donner des écoles françaises mais refusera de donner des écoles catholiques et françaises. C'est la politique habituelle du gouvernement ontarien de se situer en dehors de toute discrimination religieuse et de ne pas subventionner d'écoles confessionnelles. Aux éco-

les françaises et catholiques on ne donne rien.

A-t-on aucun projet immédiat en vue? — Les délégués ont demandé que le gouvernement fasse une expérience pour une période de temps déterminée: subventionner une école secondaire française de la province et en voir les résultats (en l'occurrence, le Collège du Sacré-Cœur puisque c'est la seule dans la province).

Que pensez-vous de l'atmosphère dans laquelle s'est déroulé le congrès? — Ce congrès est certainement une marque de progrès. C'est la première fois qu'on a le droit de demander de subventionner une école secondaire française au gouvernement d'Ontario. Cette même motion avait été battue à la réunion de l'API deux ans passés. Cette fois-ci elle a passé à main levée.

Que dénote cette attitude? — Ça dénote que le milieu franco-ontarien, miroir du milieu québécois, devient conscient et se met à vivre.

Finalement, Père, êtes-vous content de la tournure du congrès? — Je suis très satisfait de la tournure du congrès.



SILAS HUNTINGTON RIDES AGAIN

Anyone in the vicinity of the new Laurentian campus on Sunday, September 8th, was treated to some rather extraordinary sights and sounds: bearded men and bonneted women swarming over the hills, shouting and singing folk songs at the top of their lungs, while fire engines wailed in the background. What was it? The Beverly Hillsbillys? Marlians? No! It was the annual Silas Huntington trek.

For the second year in a row, the students of Huntington College made a pilgrimage to the new university site, decked out in turn-of-the-century pioneer clothes, to pay tribute to the itinerate Northern Ontario preacher from whom the college takes his name. After blazing a trail through the bush without the aid of compass or Indian scout, the intrepid outdoorsmen and women reached the site, where they planted another time capsule, as they did

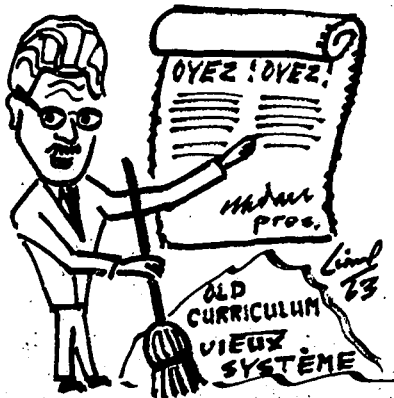
(continued on page 4)

Québec libre ou asservissement!

Le séparatisme, objet de phrases éloquentes et de grands gestes, vient d'apparaître encore une fois sur la scène canadienne. Pour la première fois, et tout à l'honneur des Canadiens français, il a atteint une certaine ampleur. Un fonctionnaire d'esprit pratique et posé a provoqué l'explosion, il a su être le point de mire de tous les journaux, gagner des partisans, jusqu'à ce qu'un autre canadien, plus éloquent, lui vole la vedette, et avec une véritable illusion: le créditisme. Ce dernier est mort, espérons-le, mais le séparatisme doit-il vivre?

Si, par habitude (manque de confiance, ou infantilisme), nous allons le demander à l'étranger, au milieu anglais ou américain par exemple, la réponse sera négative, ou évasive, selon l'intérêt ou l'indifférence de l'interlocuteur. Il est facile de comprendre, pourtant, que les Canadiens français sont les principaux intéressés, ceux qui devraient enfin prendre une décision, sortir d'un nihilisme et d'un conservatisme fort peu honorables et sains. Le problème est sérieux, il sous-entend une prise de conscience réfléchie de la position canadienne-française. Une réponse objective pré-suppose une éducation du peuple, pour que le problème (sujetif) de l'être ou du non-être, de l'écrivain français Shakespeare dans la traduction anglaise, soit bien posé.

Le Canadien français n'est pas cher-lui au Canada, il fait partie d'un groupe minoritaire toujours opprimé dont les droits, par la confédération, ne sont aucunement reconnus et respectés. Dans la province de Québec, où il est en majorité, sa liberté politique est très mince, vu le rôle abusif que s'est octroyé le gouvernement fédéral. Cette liberté est des plus importantes, et si le gouvernement actuel ne réussit pas à se la faire remettre, il ne restera probablement plus que le séparatisme comme moyen de l'obtenir. L'indépendance économique, qu'il ne peut atteindre sans une plus grande liberté politique, est un autre facteur imposant le séparatisme... s'il n'y a pas moyen d'arriver à une entente viable. (suite à page 6)



L A M B D A

VOL. 4 — No 2

SUDBURY, CANADA

OCT. 31 OCT. 1963

RACKETS EXPOSED IN ONTARIO U.

Laurentian Shines in Tennis Tournament — Larry Roche

For the benefit of the bright, new students at Laurentian, as well as for the older, more knowledgeable ones, here is a word about the functions of Ordo and Lambda in the sports field. As you probably realize from past Ordos which you have read, this weekly publication gives advance notice of sports events, and then provides the results of these events.

The task of the Lambda, then, is twofold: to provide, if possible, the background of the event, and also to discuss sports in general. The editors of Lambda invite the students to submit articles on any type of sport, from girl's hockey to their latest African lion hunt.

Saturday, September 28, was

the morning after the night before for many tennis enthusiasts at Laurentian. Ten hardy Laurentian sports crawled slowly out of their beds in the middle of the night to beat down to the Sudbury Tennis Club on that morning to try out for the Tennis team. The turnout was disappointing for the Director of Intramural Sports Eugene Burdenuk, had taken many of his valuable hours to make up a draw for the 24 players who signed up to play. The hardy ten, however, proceeded to make up their own draw of sorts, and play began.

After about four hours of exertion, a team was picked to represent Laurentian at the Intercollegiate Tournament the

following week. Members of the team were Michel Doyon, Bob Choleto, Roger Blake and Larry Roche.

On the same fateful morning, Laurentian golfers drove off the tee into the fog at Sudbury's Fairway Golf Course. After a day of blasting out of sand-traps, the rough, the woods, and occasionally off the fairway, four men emerged from the fog victorious, and ready to represent Laurentian at the Intercollegiate Golf Championships in Toronto the following Friday. The victors were Jay Doyle and Jeff Cookson.

The Ontario Intercollegiate Tennis Tournament was held at the MacMaster University Campus (continued on page 6)

MEET THE PROFS!

EDITOR'S NOTE: In this, the first of what we hope to make a series of articles, Mr. A.Q. Zia is interviewed by Miss Sandra Shannon.

It has been often said that ours is a cosmopolitan city only fitting then, that ours be a cosmopolitan university. That this is so, a glance around us will quickly confirm. Among our student body are representatives of various creeds, races, and nationalities.

Such variety extends to the teaching staff as well. So we sought out, the other day, a recent arrival from Pakistan whom we thought would prove an interesting subject for an interview. After an hour-long

conversation, we were certainly not disappointed, but extremely gratified with our choice.

Abdul Quavi Zia was born and brought up in India — born on November 14th, 1923, in Lucknow, northern India, to be exact. Having attended the local elementary and secondary schools, he entered a four year Honours B. A. course (history major) at the University of Lucknow. After one year further study, he received his M.A. from the University of Aligarh, and was offered a teaching position in its history department. Here he remained for almost two years, until 1948, when India received her independence and migration between Pakistan and India flourished. Mr. Zia then

moved to West Pakistan, where in his twelve year stay, he assumed a multiplicity of positions among which were assistant professor of History at Bhabwalnagar College, and Chairman of the History department at City College in Hyderabad.

Within this same period, he found time to write two books: The History of Spain and Ancient Civilizations and Cultures. The latter was the result of two years' work and was ready for publication in 1960. The former, taking him three years to complete, has been published in 1958. It earned him the Cultural Study Scholarship from the Spanish government in 1961. Two other scholarships were also awarded to him — the renowned Fulbright Scholarship, the best the United States has to offer, and one from the University of (continued on page 2)

UN CINQUANTENAIRE QUI VAUT BIEN... UN CENTENAIRE !

jacques prévost

Banquet, vins d'honneur, télégrammes de félicitations, banderoles bleues et rouges, hauts dignitaires, message du premier ministre, tout concordait à une noble atmosphère d'un cinquantenaire. Du 12 au 14 octobre dernier, c'était une célébration continue au Collège du Sacré-Coeur. On venait de plusieurs points sur la carte géographique pour assister à cette glorieuse "réunion de famille". Des hommes illustres, des hommes un peu moins illustres, des hommes en possibilité de devenir grands et illustres, des vieux aux jeunes anciens (on pouvait même distinguer l'année de leur convention par la teinte de leurs cheveux), tous se sont rencontrés à l'intérieur de ces vieux murs de briques décolorées—ou peut-être lavées par les sucurs—du Collège.

Ces fêtes furent certainement

des plus émouvantes et pour les Pères Jésuites qui ont réussi à tenir le coup pendant un demi-siècle et pour les Anciens qui ont plus ou moins activement participé à l'évolution du collège. Tout le monde s'est bien amusé, j'en suis sûr, mais combien ont réussi à oublier, pendant ce temps de commémoration et de festivités, les luttes incessantes qu'ont dû mener les autorités du collège, les injustices qui leur sont faites au point de vue de la taxation scolaire depuis sa fondation? Pour ceux qui ont vécu une partie de cette existence cinquantenaire à laquelle s'applique si bien la formule "Tu enfanteras dans la douleur", combien n'ont pas pensé que cinquante années de "travaux forcés" en valent bien cent autres vécues dans un château?

Inutile de faire ici l'historique des luttes et des misères de notre alma mater: on sait jusqu'à quel point les sucurs ont

été amères et les rebuffades révoltantes. Cependant, avec cette célébration, s'impose à la fois une analyse de notre situation actuelle, pour voir si nous, Franco-Ontariens, sommes vraiment conscients des problèmes que posent l'éducation secondaire française en Ontario, non seulement vis-à-vis du Collège, la seule institution où toutes les matières, excepté l'anglais, sont enseignées en français, mais aussi vis-à-vis de toutes les écoles secondaires dites de langue et de culture françaises. La masse franco-ontarienne se rend-elle compte jusqu'à quel point ses luttes et ses efforts ont été vains jusqu'ici? Comprend-t-elle enfin que quelques "beaux mots français" d'un premier ministre ne résolvent pas la question des octrois aux écoles secondaires françaises de notre province?

Certainement les bonnes paroles du premier ministre Roberts nous ont flatté au plus profond de nous-mêmes; il faudrait même lui décerner une médaille d'or pour cette faveur insigne. Mais le Collège du Sacré-Coeur, parfait exemple de la situation déplorable dans laquelle reposent toutes les écoles secondaires françaises de la province et peut-être la seule institution ontarienne où les Franco-Ontariens peuvent vraiment s'initier à la culture française, pourra-t-il survivre encore longtemps sur de telles paroles de "bonne entente"?

Pour nous finis les leurres! Finis les petits bouts de corde! Finis les queues de poissons données à notre système d'enseignement! Finissons-en avec les "beaux discours patriotiques" et passons à l'action! Si nous voulons fêter un vrai centenaire, soyons sûrs que le collège existera encore dans cinquante ans.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur en chef,

"Lambda".

Université Laurentienne,

Sudbury, Ont.

M. le rédacteur,

Alors que tout le monde glose sur le bilinguisme, un groupe de jeunes Franco-Ontariens ont décidé de faire quelque chose de positif dans ce sens: ils ont fondé une petite revue d'idées appelée *La Revue Ontarienne*. Cette petite publication mensuelle entend traiter de sujets intéressant les Canadiens français en général, tout en donnant aux Franco-Ontariens la chance de s'exprimer dans une revue bien à eux.

On connaît bien la pauvreté de la presse franco-ontarienne: un quotidien (dont la majorité du tirage va au Québec) et une demi-douzaine d'hebdomadaires. Tous ces journaux doivent compter sur les obligeances pour vivre, ce qui les oblige à être plutôt prudents dans leur politique éditoriale.

La Revue Ontarienne est le seul foyer de vie française dans la région de London: en effet, cette dernière ne possède ni école, ni paroisse bilingues, pas même un petit club social canadien-français. Il y a bien 5,000 Canadiens français à London, mais plus de 70% d'entre eux sont complètement anglicisés.

Nous comptons donc un peu sur les Québécois et surtout sur nos compatriotes franco-ontariens pour nous aider à démarrer. L'abonnement d'un an est de deux dollars. Ceux qui peuvent nous aider sont priés de communiquer avec Claude-Pierre Vigeant, 390, avenue Princesse, à London, Ont.

Un ancien du Collège du Sacré-Coeur,
Claude-P. Vigeant,
390, avenue Princesse,
London, Ontario.

"Dear Miss Maki, please forgive my error stupid and naive, but your words reminded me we haven't one school here — BUT THREE".

jim doyle, english editor

"To err is human", so the homely goes, "to forgive divine". It is with a feeling of abject humility that I appeal to the divinity of Miss Aulene Maki and others of Huntington College who may have been offended by the grievous error committed by this editor in the last issue of Lambda. As even the most immature Frosh knows, the Conitor (meaning, "I push or lean against with violence") is "a periodical of ideas and controversy". The Conifer (Miss Maki please correct me if I'm wrong again) is a literary magazine, or a year book, I'm still not sure which. In the last issue of Lambda, I made the unforgivable blunder of confusing these two publications, and was justly wrapped on the knuckles by Miss Maki in the recent issue of the Conitor. As atonement for this blunder, I hereby offer to write one hundred times "I will never again confuse the Conitor ("periodical of ideas, etc.") with the Conifer (literary magazine)".

I must also make amends for my unfortunate use of the word "mediocre". I was not trying to libel the former editor of the Conitor, dear girl; for as I said, "in spite of some hard work and good writing, the Conitor was a failure, because Huntington is still too small to produce a really adequate periodical on its own". The Conitor was, and still is, well written. But if there are going to be two or three campus newspapers at a university as small as Laurentian, the quality of each will suffer.

But the heart of my complaint last month involved more than the question of campus newspapers. Here at Laurentian we have two (and soon will have three) church related colleges, each of which is, according to the current university calendar, "completely autonomous, and controls its own property, finances, and internal affairs". In addition, we have a non-denominational college, under the direct authority of Laurentian University. The advantages of the college system in a large university are many; in a school of large enrolment such as the University of Toronto, for example, an individual is easily lost in the crowd, unless he has a home college whose intimate atmosphere lends itself to amicable social and scholarly relationships. But in a university of small enrolment such as our own, the college system unfortunately, albeit unintentionally, contributes to a lack of cohesion and a tendency towards isolationism in students affairs. There are, for example, not one, but four student governments on campus, for less than four hundred students. This is ridiculous. Even local high schools, most of which have enrolments of more than twice that of Laurentian, maintain only one students' council apiece. As a result of this administrative hydra, needless duplication is rampant: each of the colleges tries to maintain its own social committee, sports committee, cultural club, etc., etc., etc. And the college governments jealously tend to put college activities first, making only a token attempt at co-ordinating their efforts towards providing the maximum opportunity for the intermingling of the two cultures represented here. As just one paltry example of this sort of exclusivism: Huntington students recently held a "pioneer trek" to the site of our new campus. Why did they not invite students from other colleges, particularly the French students, to accompany them? Or, to get back to my original complaint, why don't the Huntington students lend their support to Lambda, (and heaven knows we need all the support we can get!), instead of starting up a competing newspaper of their own? I admire their ambition but the plain fact is that Laurentian simply cannot support such a multiplicity of activities. We're just too damned small, friends.

I'm enrolled in Huntington myself, and think that some day it will be a fine college, perhaps an exemplary leader in the Laurentian federation. But so far, it has managed to provide an image of social insularity which the other colleges, unfortunately, are beginning to follow. So I appeal to your sense of perspective, fellow Huntingtonians. Instead of cutting ourselves off from the mainstream of campus life, let's take full advantage of the opportunities afforded by the size and unique nature of our bilingual university, and set an example of co-operation and leadership.

Peace and good will to all.

Be Sociable, Have A...

bob cholette

The Laurentian social season began with the Frosh Dance on Friday, September 27, and in the words of the Sudbury Star, it was "a gay, mad whirl". For the Social Committee, this is a gratifying report; after all, our efforts are directed solely towards providing a good time for the students.

However, we might compare our students to famous Scottish soldiers who were always, while on their way to battle, "coming through the rye". Except in our case, we are famous for coming through not only the rye, but the gin, vodka, and scotch as well.

The only upsetting word in the previous sentence is the word "famous". Indulging in alcoholic beverages is often condoned when one reaches university; it is perhaps traditional.

Definition of "traditional": "that which has prevailed or been accepted from generation to generation". But in any case, a young university, or more specifically, a young student body, must roll with the conditions in which it finds itself. So we do not wish to be "famous", nor can we afford to be "famous" for a condition emphasized by a few and spread by many.

Everyone attending a dance wishes to enjoy himself. It is evident, however, that to have a good time, one must have knowledge of what is going on. When someone loses this capacity, then he or she ceases to be an asset and becomes a liability to the dance.

The repercussions are not always pleasant, both for the individual and for the organization. So far, there have been none; but to use an understatement, the drums are beating (continued on page 4)

MEET THE...

(from page 1)

Hawaii to study at the "Center for Cultural and Technical Interchange Between East and West".

It was with this aid that Mr. Zia was able to come to America and complete the requirements for his doctorate. While in the United States, he travelled extensively, attending and giving many lectures at numerous universities in order to acquire an accurate image of "Yankee" college life.

In 1963, Mr. Zia decided to apply for his immigration papers to Canada. Only three months ago, he arrived in Vancouver. So greatly was he impressed with our country that he decided he "would love to stay", and has subsequently made known, through the proper channels, his desire to become a naturalized citizen. "Maybe in five years time, I will have my papers", he says. (Mrs. Zia, still in Pakistan, has already received her immigration papers, so will join her husband next year. He wouldn't like her to come during the winter, but "would rather have her in the spring or summer, so that she can get acclimatized"). From Vancouver, Mr. Zia travelled to Toronto, and thence to Sudbury in time for the fall semester at the university.

As for his first impression of Sudbury, Mr. Zia thought it "a nice mining town with all the paraphernalia of an industrial center". He did notice, however, the lack of cultural activities here. Having much experience in the field of organization and administration, he graciously offered his personal assistance to any student who might be interested in correcting the situation. (The groundwork of his experience lies in his being one of the hundred writers who founded the "All Pakistan Wri-

ters' Guild". So too, during his brief interim in Hawaii, Mr. Zia organized numerous cultural events, one of which was the first "International Evening" ever to be staged; as Chairman of the Hawian Cultural Commission he invited delegates from twenty-five countries to perform in his five-hour program, which has since become an annual affair. He also engaged in numerous debates and discussions on T.V. networks throughout the world and has three times been a guest on the "Voice of America".)

Questioned about Laurentian University itself, Mr. Zia quickly pointed out that "it is always a pleasure to work in an institution with a bright future in regard to growth and expansion". Laurentian, in his opinion, is "as good as many universities in Canada — presently, though, very limited courses are offered". He does trust, however, that the present president, a dynamic man with a wealth of views and ideas, will contribute a lot to its betterment and progress.

Many of Laurentian's professors, Mr. Zia believes, could secure teaching positions anywhere in either the United States or Canada. As for its students, they appeared to be "regular, serious minded and attentive. To be very frank," he continued "I love my teaching here; I have written this to my friends — I do not know how to express my joy and pleasure at being a part of Laurentian University".

If we may insert a personal note here, Mr. Zia, we do not know how to express our joy and pleasure at having you as a part of Laurentian University. You mentioned at the close of our interview that in your luggage you still have an unused airline ticket back to Pakistan. We hasten to say, we hope you'll never use it!

LAMBDA

Staff — Comité de Rédaction

Directeur	JAMES DE FINNEY	General Editor
Rédacteur français	GAETAN GERVAIS	French Editor
Rédacteur anglais	JIM DOYLE	English Editor
Secrétaire	REJEANNE LEVESQUE	Secretary
Chef du tirage	RONALD DE LA FRESNIERE	Circulation Mgr.
Annances	DON MCINTYRE & JACK HEDMAN	Publicity
Photographie	L. LEFEBVRE & B. TIMMERMAN	Photography
Mise en page	MICHEL RICHARD	Layout

Imprimé par - Printed by: Arts Graphiques Ltd. - Sudbury

AN OPEN LETTER TO THE ENGLISH STUDENTS

(Especially the students of Huntington College)

Something is not quite right, to say the least. And I'm not talking about the cold war (which leaves me cold), or about the fate of a humanity made degenerate by modern civilization. Such things hardly interest

Michel Richard
translated by Jim Doyle

me. But the cloud which currently obscures the horizon of our university interest me very I would really like to see what's going on behind it.

For the first time in my two years of studies here, I have succeeded in dissipating a minute particle of this cloud; or rather, someone has dissipated it for me. A copy of the Conitor, a monthly publication of Huntington College, was left on a table in Sudbury College, and from this publication I acquired a great desire to meet some students from Huntington. At the same time, I reflected on my ignorance of people whom I meet every day.

This great desire to meet some "Huntingtonians" is directly related to the other discovery I made; I mean the discovery of

my ignorance. For me, Huntington represents a strange and exotic world, from which I have been separated, until now, by a thousand prejudices. And I have just discovered, somewhat tardily, that my hereditary fear of "l'Anglais" (and was it worse, in the limited environment where I was raised, "l'Anglais protestant") is paralleled by many English students. Whether their fear is primarily directed against the "bloody French", or against Catholicism, I don't know. Or perhaps the feeling that I attribute to the students of Huntington also involves prejudice. In any case, the flash

of light which illuminated this situation for me has given me an irrepressible desire to discover at least, after centuries of fear and ignorance, what really makes an English person tick.

But as I make this feeble effort to tear down the barrier which divides us, I want to emphasize that I am not advocating any kind of organized meeting. In an organization, complete with chairman, etc., we would simply re-form into two camps, as before. All I want is to talk to a Huntington student who would explain his philosophy of life, and thereby help to destroy

some of the prejudices. And I would do the same for him. Perhaps in this way, each of us could help change the opinions of the other. I might forget what Canadian history has taught me, viz., that my great-grandmother was violated by a red-coat; and my English friend might temporarily forget that I am bloody, inferior, and Catholic. Afterwards (but only afterwards), we could say, "these people think such-and-such". Thus our prejudices, if not dead, may at least find a solid foundation.

Is my discovery naive? My prejudices are even more so.

Lettre aux français • Aulene Maki

Note du directeur: Puisque l'article de M. Michel Richard s'adressait au Anglais, il a été traduit en anglais pour que les étudiants en cause puissent le comprendre. Pour respecter le principe — quoique nous nous fussions d'être des bilingues, ce qui ne dit rien —, l'article de Mlle Aulene Maki, qui s'adresse aux étudiants français, a été traduit en français. A bon entendeur, salut!

Cette lettre, adressée aux Canadiens français de l'Université de Sudbury, veut exprimer des sentiments que je partage avec d'autres amis unilingues. Quel qu'on en ait dit, nous ne sommes pas indifférents à la langue française. En effet, il y a peu de choses que nous cherchons plus qu'une facilité à nous exprimer dans l'autre langue du pays. Bien que la plupart d'entre nous ait l'intention de l'apprendre, les circonstances nous obligent à remettre à plus tard la réalisation de ce désir. Pourquoi à plus tard? Parce que l'aide nous fais défaut, et aussi parce que nous ne sommes pas dans ces régions du Québec où c'est une question de "marche ou crève"! A Sud-

bury, où les Français sont retirés dans leurs petites cliques pour converser, cette situation n'existe pas. Avez-vous jamais essayé d'apprendre l'anglais dans un livre? Et l'on s'attendrait à ce que nous, après des études livresques, nous parlions un français impeccable.

Je donne un exemple de cette mentalité: l'été dernier, je travaillais à la bibliothèque laurienne. Je fus forcée d'apprendre une phrase de français, le moins que je pouvais faire: "Pourriez-vous parler anglais s'il vous plaît?" De temps à autre, on me regardait d'un oeil sévère... d'autres m'encourageaient à persévérer dans mes efforts: "Quand nous reviendrons, nous voulons entendre parler français," suivi d'un petit rire méchant, et sans m'aider. Sauf quelques "Comment allez-vous" que m'adressaient les membres du personnel, le français se parlait autour de moi, jamais à moi.

L'on a sans doute l'impression chez vous, qu'il est plus facile d'écrire des milliers de mots chantant vos talents de linguistes et médire des malheureux étudiants qui ne parlent pas fran-

çais, que de profiter de l'occasion pour aider un compagnon. Faites donc une promenade avec lui dans la rue, en lui indiquant les objets: "C'est un réverbère", vous assurant que votre élève répète correctement après vous. La connaissance grammaticale que nous avons du "Parisian French", ne suffit sans doute pas, encore pourrions-nous suivre, j'espère.

C'est une prière: "Aidez-moi," (l'autre phrase que je connais en français).

For Musicians
and Music Lovers

A
20% Discount
on Records and
All Musical Instruments

at
Rosery Music Ltd.

104 Durham St. S.

Tel. 674-1084

FRANK'S DELICATESSEN

SPECIALISTS IN —

- Smoked Meat Sandwiches
- Foot-long Hot Dogs
- Best Hamburgers in Town
- Bar B-Q Chicken

86 DURHAM S.

TEL. 674-5428

JOE LESAR MEN'S WEAR

"A Name for Clothing"



Corner
Elm & Lisgar Sts.

Sudbury

Mary's Ladies' Wear

FABULOUS FUR FAKES

Let's pretend... in the fabulous fake fur coats that look real enough to fool anybody! Select yours from our animal kingdom of styles. Choose a shortie, full-length or full-length style and save!

IMITATION FUR
SHORTIES... from

55.95

Ladies' Cloth
COATS

Some Feature
Fur Trim

Lay your eyes on our stunning Fall collection and you'll agree we have gone out and got the best.

Open Tues. & Friday's
TILL 9 P.M.

83 Durham St. S. — Tel. 674-4720



The Caravan Shoppe

• Sudbury's Newest and Most Exclusive Shop

Casual Clothes for the Casual Dresser

At the Caravan Shoppe see the most complete selection of sportswear:

Sweaters, Blouses, Shirts, Slims, Stretch Pants, Ski Pants, Car Coats, Jackets in Suede and Leather, Skirts, Tops, Vests.

NOW!

The Most
Complete Range
Of Sport Clothes
Yours To Choose At

The Caravan Shoppe

ELM STREET EAST
(opposite the Post Office)

Sudbury — Ontario

"l'année dernière à Marienbad"



—L'année dernière à Marienbad n'est pas un film littéraire, mais un film réaliste.

—L'année dernière à Marienbad souhaite s'adresser moins à l'intelligence qu'à la sensibilité.

—L'année dernière à Marienbad réclame la participation du spectateur, sa collaboration active.

Un drame à trois personnages? Une telle réduction anecdotique (qui accueille évidemment plusieurs combinaisons) représente le degré inférieur de la signification du film. Si l'on s'en tenait à la simple recherche de l'élucidation des faits matériels, le film deviendrait un problème d'algèbre assez vain et de surcroît insoluble (les "inconnues" étant trop nombreuses par rapport aux "données"). Chaque explication se résoudrait obligatoirement par un point d'interrogation agaçant. Les héros se sont-ils déjà rencontrés? Où, quand? Quel rôle exact joue le prétendu mari? A-t-il vraiment tiré un coup de pistolet? La jeune femme est-elle amnésique, versatile, de mauvaise foi ou folle? Quant à l'inconnu, amant ou soupçonné, n'est-il qu'un mythomane égaré dans une luxueuse maison de repos pour malades mentaux. Pour qui s'obstine à accumuler les indices afin de reconstruire l'histoire la plus vraisemblable, le film n'a d'autre valeur que prosaïque. A ce strict ni-

veau, son intérêt serait des plus minces et l'on comprend parfaitement l'indifférence ou le mouvement d'humeur de certains spectateurs à l'égard d'un roman d'amour en forme de devinette et embrouillé comme à plaisir. Mais les auteurs déclarent avoir voulu bouleverser les règles classiques de la narration pour décrire un univers intérieur, fidèle en cela à ce qu'ils appellent le véritable réalisme. (Téléciné, Mai 1962, Paris)

L'année dernière à Marienbad ne serait pas le grand film dont on parle s'il n'avait pour thème le dialogue impossible entre deux êtres tragiquement enfermés dans leurs rêves".

Jean Collet, dans Séquences, Montréal, sept. 1961.

"Cléo de 5 à 7"

A l'affiche le 10 novembre prochain "Cléo de 5 à 7", une réalisation d'Agnès Varda.

"Cléo de 5 à 7 est une merveilleuse nouvelle cinématographique qui nous découvre une matière riche, abondante et complexe.

"Nous retrouvons dans l'univers que nous révèle 'Cléo de 5 à 7' les thèmes, les objets et les obsessions qu'on entrevoyait déjà dans les oeuvres antérieures d'Agnès Varda. Son monde est composé de mille petits objets divers, chers au décor de l'auteur, qui prennent une vie très personnelle. Ce sont des petits chats, des antiquités de toutes sortes, des poteaux indicateurs, des jardins, des arbres séculaires, etc. Tout est vu, senti et montré avec une finesse et une tendresse proprement féminines. Il faut regarder 'Cléo de 5 à 7' comme on regarderait une belle femme.

"Tous les éléments visuels et sonores du film sont savamment organisés, scrupuleusement combinés. Agnès Varda a réalisé son film avec un soin minutieux car sa facture nous montre qu'elle ne supporte pas le laisser-aller débraillé qui caractérise bien des films de la pseudo-Nouvelle Vague. 'Cléo de 5 à 7' laisse deviner un découpage très détaillé auquel elle s'attache sans en être esclave. Agnès Varda est une excellente monteuse, et cela n'empêche que c'est sur la table de montage que surgissent ses pires difficultés.

"Pour éviter les problèmes de montage, Agnès Varda s'est décidée de faire avec 'Cléo de 5

à 7' un film de tournage, sphère où elle excelle davantage. Elle s'est imposée un sujet dont l'action se déroule dans un temps rigoureusement délimité, presque chronométré; suivre image à image pendant 90 minutes une très belle femme, angoissée à l'idée qu'elle se soit atteinte d'un mal terrible.

Elle a évité les écueils de la monotonie, du mélo et de l'in-vraisemblance, défauts auxquels Ikuri de Kurosawa qui traite d'un thème analogue n'a pas su s'échapper.



"Ce film très beau, mais combien tragique, rejoint par son sujet le climat d'incertitude et d'angoisse propre à notre époque. Et je n'ai pu empêcher de me rappeler le condamné à mort de Camus dans l'Etranger qui se dit: Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela... Je me suis senti prêt à tout revivre... Je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde".

1- Christian RASSELET
Objectif '63"

Textes préparés par
MICHELLE LAVIGNE

BE SOCIABLE...

(from page 2)

across the river, and the big chiefs are waiting for our next month.

This article is all you will hear of the problem; we want to keep it a student problem, and let the students themselves handle it. In plain words, fellows and gals, let's keep the bottles and not the bottles underneath the table, okay? Moderation is the best policy during these trying years.

Ghost's Nite Out, où La Soirée des Fantômes

On November 1, 1963, beginning at the ghoulish hour of 9 p.m., we shall begin what we hope will be the first of a long line of traditional Halloween Balls.

Nous avons loué, lors de cette occasion, la salle Mine Mill, située sur la rue Regent. Celle-ci est une des plus belles du district de Sudbury. Le groupe "Sonny-Musico" fournira la musique pour la durée de la soirée.

Many people will flatly state that they will not bother to "dress up" for this affair. It is too troublesome, they will state,

and besides they don't want to look "stupid". To these people we answer: one only looks stupid if one does something unsuitable to the occasion. But what better occasion to let one's hair down (as the saying goes) than at a dance called "Ghosts' Nite Out"? As for the excuse that it is troublesome (which indicates a lack of imagination) or that there are no places to rent costumes, the answer is "Nuts!". Grab a sheet off your mother's clothesline, and you're a Roman; wear a 1930 hat and smoke a big cigar, and you're a gangster; wear a pullover sweater and bring bongos, and you're a beatnik.

For a dance like this, you can form your own small groups; come as a band of savages and you're all set, Daddy. In any case, we shall try to make it a "howling" dance. Costumes are mandatory, and anyone without one will not be allowed to enter. The hall will be fully decorated with the appropriate nightmarish effects, all designed to give a good excuse for staying close. The price will be one dollar per couple, which is quite reasonable, we think. Like the cat says "Man, shake them cobwebs out of your hair, get out of the doldrums, and come up to the ghosts' hangout for a blast". We can only add that we hope to have the pleasure of your company for the affair.

Nous espérons surtout que nos élèves français se débrouillent pour cette occasion, et viennent à notre danse. C'est souvent ennuyant d'apercevoir seulement quelques-uns de nos camarades à nos réunions; après tout, n'est-il pas vrai que le canadien est un des êtres les plus joyeux?

S.G.A. Social Committee

SILAS HUNTINGTON RIDES...

(from page one)

last year, which they hope will be found some time around the year 2000. Professor Krug, Huntington registrar, chose the winners of the best costume awards, who were Bonnie Whiteside and Ken McQueen. Later, Professor Krug had the pleasant task of paddling the Huntington frosh, thus formally admitting them to the college.

The rest of the day, and part of the evening, was devoted to folksinging, weiner-roasting, and generally whooping it up. About the only discord in an otherwise enjoyable get-together came when local citizens spotted the group's bonfire and our peerless local fire department rushed to the scene, apparently fearing that separatists had set fire to the structural steel of the new university. But in spite of this interruption, the hardy pioneers of Huntington agreed that a good time was had by all.

CINE-CLUB: A WORD of EXPLANATION

by RONALD HENRY

On having been asked to explain the fact that an article, written by myself, which appeared in the last edition of Lambda was exclusively French:

CONCERNING: Perhaps I should have written an invitation to English students (in English) in Lambda as well as in Ordo; certainly I should have explained that there will be an English section of the Laurentian Cine-Club during the second semester, if anyone believes in it firmly enough to prepare its organization. I hate to admit that I consider myself incapable of directing both the English and the French sections. It is simply a physical impossibility. Nevertheless, I would be more than willing to assist anyone interested in adding an English section to our Cine-Club.

ALIA, re: "bilingual" and its "ism". "Bilingual: of, containing, expressed in, or using two languages; as a bilingual nation" Webster dixit. Laurentian is a bilingual university. That is to say in the Canadian sense of the word, French and English. Does this mean that we are to be a nation of translators? I understand that official marks and registers of the university are preserved in both languages; I agree with this mode of operation, but when it comes to speeches and articles in Lambda, I cannot agree. Servile and rather unintelligent translations have never appealed to me. Besides, they are boring, and an insult to our status as a bilingual university.

What am I about to propose? Certainly not the negation of the French or the English factor, but rather the acknowledgement of these factors in order to achieve true bilingualism. This acknowledgement can only be made by according complete validity to one or the other language. Thus all communiqués issued by the Laurentian Cine-Club shall be in one or the other language, depending on the communiqué's objective.

Well, I suppose all heretics must burn!



LES GRANDES VEDETTES DE SAMEDI 2H.: — de gauche à droite: Rhéal Guilbert, Michelle Lavigne, Michel Richard, ne manquez pas SAMEDI 2H., chaque samedi, au poste CFBR.

tom bertrim • the concrete campus

Laurentian is on the move this year, and with the great increase in enrolment everything seems to be busting out all over. Everyone (except the graduating students) is anxious to move out to the new campus next fall. Our new campus promises much to all; but I can't help thinking of what we will lose when we migrate. After a few months of trudging through our salty, slippery, sulphery streets, it is almost impossible not to notice and become attached to some of the unique characteristics of our temporary facilities. At the present time, Laurentian is far behind Queen's Western or Toronto in many ways; but in other ways, it still offers something different.

Take our Empire Building for example. How many universities can boast of a building of such diversity? Look at what it offers: two flicks, a hair cut (or a permanent), a favorite L.P., or if you're so inclined, even a few lectures or a lab. This building is definitely a must for all those interested in a liberal arts education.

In the U. of S., if one of our profs misses a lecture and you are left with loads of time on your hands, you can always whip downstairs and buy a fishing pole, walk next door and buy a slab of bacon, or hop the next freight for a little relaxation.

In the Checkaroff Building, there's always time to blast a quick game of pool between French labs, and if you lose, you can always head over to Huntigton for a little snooze in one of the slumber rooms, drop into the morgue to watch a couple of stiffs studying, or listen to Ewald expounding on nothing.

If things really get bad, you can always head over to the heart of our university, the Federal Building; that is, if the F.L.Q. hasn't been there first. (Have you noticed the loud ticking in the library?) To many, the Federal Building is a last resort: a place to find a book which is guaranteed to get you an A on an essay, or get you thrown out for plagiarism if your prof happens to have read the same book. The suicidal halls of the

building offer many outlets: "Go Navy and See the World", or, "Why wait Till Spring — Join the Army". The Federal Building also offers a solution to those with financial problems: drop into the income tax office and see if your rebate has come in to pay your second instalment of fees.

It's no wonder some of us are continually late for classes (eh, Janet?). How many times have you heard "Well, I could have been here, Sir, but this train...?" Or how many of us have been forced to miss lectures because of a cup of coffee at Murrays? By the time you get your coffee and drink it, you're tied to the chair by cobwebs.

x x x

Last year, shortly after Christmas, we had a big drive at Laurentian. A contest was initiated to try to pick a name for our athletic teams. I believe there was even a ten dollar prize offered for the best suggestion. I was just wondering what ever became of this contest. Did somebody win, or were there no names handed in? I'm positive I submitted a suggestion: "Laurentian Micmacs". It might not have been the best, but it was at least an attempt. It seems to me that those people who took the time and trouble to submit suggestions should have at least been notified of the results of the contest, and of the reasons why their suggestions were not chosen.

A SPECIAL for all
Laurentian University
students . . .

A 15% Discount on
CORSAGES

for all occasions!

at

Rosery Florists

74 Larch St.

Tel. 673-7161



Chez Roger
HAIRSTYLIST

11 Lisgar St. N.

TEL. 673-8085

TINTING — CUTTING
PERMANENT WAVING
LATEST HAIR CREATIONS

Roger Levesque, prop.
Residence: 873-8514

Dans le monde de la musique contemporaine, il semble y avoir eu un renouveau. La musique en vogue aujourd'hui a été directement inspirée par la musique de la jungle africaine. Pour se cultiver, il s'agit de se faire aller la "basse-conscience" d'un côté et de l'autre au son d'un rock'n'roll, de se "twister" frénétiquement le corps, pour

le twist alors!

finaleme nt tomber dans un état de mysticité barbare. On peut aussi piétiner lentement au rythme d'une musique langoureuse, bouger la tête à la manière d'une marionnette, se faire aller les bras en des gestes expressifs, pour arriver à obtenir les plus nobles des sentiments des "cool-cats". Ces pratiques se voient un peu partout où l'on va, même dans notre Université de Sudbury. Dans la salle des étudiants, quand la musique est propice à ces agissements (et je puis vous dire que c'est souvent), on voit faire les "cool-cats". Quand au "twist", c'est un peu gênant de le faire (Dieu Merci!), à moins que l'on soit à la danse; et alors, presque tous le font.

Je crois que les gens deviennent de plus en plus abrutis par cette musique. Le vendredi 11 octobre, je présentais une audition de disques où je faisais écouter une quintette de Mozart,

une ouverture de Beethoven, des extraits de la symphonie Fantastique de Berlioz et une prélu de Wagner. Je fus extrêmement découragé par l'assistance

N. C. ROCHON

peu nombreuse. Dès que j'entrai dans la petite classe où je donnai une introduction à l'audition, je fis une prière intérieure: "Mon Dieu, bénissez les Soeurs Grises, car sans elles, cette audition aurait été une pire faillite". En effet, il y avait là cinq soeurs, trois messieurs et un Père. Plus tard quand nous étions en train d'écouter la quintette de Mozart, dans la salle, quelques messieurs entrèrent. La pièce terminée, ils n'attendirent pas deux secondes pour sortir, horrifiés; le charmant Mozart n'est pourtant pas bien féroce! Pour le reste, tout alla bien.

EL MOROCCO RESTAURANT

Famous for
ITALIAN FOODS

"A different place"

ST. BEECH 673-0211

SUDBURY AVIATION

TEL. 983-4545

Azilda, Ontario

Flying, Training

CHARTER AND SIGHTSEEING FLIGHTS



CAMPUS and CASUAL WEAR



Dabous

MEN'S WEAR
LIMITED

Fifty and Ninety-six Elm Street East

STAR BOTTLING WORKS LTD.

Authorized Bottlers of



252 REGENT ST. SUDBURY

PHONE 674-4571

If Busy Call 874-4771

MATHEMATICAL IMPOSSIBILITY

ken boodhoo

By now, most of us students have more or less ceased to be surprised by the occasional vagaries of our dear friends and mentors, the administrative staff of Laurentian University. A recent discovery, however, made by students spies, should force even the most objective observer to pause and scratch his head in confusion. According to reliable information, university rules declare that a mark no higher than 65% can be attained in a supplemental exam. What makes this fact rather strange, to some at least, is that in the final exams of May, 1963, many students were

told that they needed a mark of 66% in their sup. to attain the overall average of 60%. How can a student make 66% in a sup. when no mark higher than 65% can be attained?

To make matters even more interesting, one student who had a mark above 65% in a final paper chose to write his sup. in that subject to bring his average to 60%. By writing this sup., he was somehow able to achieve his 60% average, which according to the rules governing the sup. exams, was a mathematical impossibility. He was apparently treated as an exceptional case. Probably the authorities followed the maxim "For every rule, there is an exception".

POUR TOUTES VOS
PATISSERIES

Appelez

FOR ALL YOUR
BAKED GOODS

Call

Boulangerie CECUTTI Bakery

Your local bakery for over 55 years!
Votre boulanger local pour plus de 55 ans!

ROBINS MEN'S WEAR

• Your headquarters for the official
LAURENTIAN BLAZER

• 100% Pure Wool, Continental Style
ENGLISH FLANNEL TROUSERS

Reg. \$16.95, Students Special 12.95

108 DURIAM ST. SOUTH, SUDBURY

OUTPOST CARRY-OUT

Kentucky Fried Chicken



181 LARCH ST. - Opposite Sudbury Hydro

VARSIITY VIEWS

Paul Risko

In a few more weeks, the students of Laurentian University will have an opportunity to see for the first time this year both our Varsity Hockey and Basketball teams in action. The first few games will be exhibitions, but we can all look forward to seeing good opposition from such teams as Ottawa University and Western University. Both of these teams are highly rated in their respective divisions, and clashes with out teams will give us an idea of Laurentian's potential in the coming schedule. This will be only the beginning of another fine season, and throughout the year we will be witnessing games with Waterloo Lutheran University, Ontario Agricultural College, Osgoode Hall, Ryerson. Returning once again to display their basketball talents will be Michigan Tech., as well as that very versatile and ex-

plosive negro team from Kinchloe Air Force Base in Michigan. So far, it sounds like it will be another successful year in Varsity activities.

In hockey, Jack Porter will again be behind the bench in a determined effort to produce another contender for the hockey title. Although a few of the old faces are missing, the heavy influx of freshmen this year has shown a keen interest in hockey, so we can expect youth and speed to carry out university colours.

The basketball team has lost the services of Ron Horeck, John Costigan, and Arvon Kyer; but with the capabilities and experience of coach Lyall Beaton, it will take good opposition to sever Laurentian's grasp from the basketball crown captured last season.

RACKETS...

(from page 1)
pus on October 4, with MacMaster the host school. Laurentian made a fine showing at the tournament, placing second behind a strong York University team, and starting many new friendships. Other teams in the tournament were Osgoode Hall, Ryerson, and Hamilton Institute of Technology. Our team started slowly, losing its first singles match in elimination play, but soon gathered momentum as the doubles team of Michel Doyon and Bob Cholette came through with a couple of victories. Meanwhile Roger Blake, in a singles match, pulled an upset over opponent from H.I.T., and entered the finals. In the afternoon's play Roger lost out to a strong singles man from Osgoode Hall.

Late in the afternoon our doubles team came through to win the doubles championship in a hard fought battle with the York team, which consisted of the overall singles champion, and York's second ranked player. This win moved Laurentian out of a two way tie for second place with Osgoode, into undisputed possession of the runner-up spot.

Laurentian without a doubt had the most colourful team at Mac., that day, as it pulled in its chauffeur (Bill Barry)-driven Cadillac, complete with sunglasses, French accents and tennis shorts. Continued alternation between French and English seemed to cause some concern among our opponents, especially in the doubles matches. Two players were overheard in the cafeteria line: "This Laurentian team speaks French all the time." "Yes, they don't speak very good English at all" ... which shows that ... well, I don't exactly know what it shows.

Laurentian sent a golf team to Toronto to the Ontario Intercollegiate Golf Championships, hosted by York University, on the same day, October 4. Since Laurentian is noted throughout the circuit for the excellent calibre of its golf teams, not much need be said about the results. In fact, not much could be discovered about the results, except that Laurentian was not first, second, third or fourth. However the team acted in a sportsmanlike manner, and we can say that "a good time was had by all". Oh well, it was a beautiful day, anyway!

QUEBEC LIBRE...

(de la page 1)

Le Canadien français s'anglicise de plus en plus, il fournit souvent, vu les circonstances, la main-d'oeuvre de l'entrepreneur anglais, son asservissement est progressif, ses illusions ne peuvent plus durer; il doit devenir "chez-lui" au Canada, par des droits bien définis, rendant sa culture reconnue par tout le Canada, avec les mêmes privilèges que sa "consœur" anglaise; il doit en même temps devenir maître au Québec, économiquement et politiquement, ou alors il sera bientôt trop tard pour arrêter une assimilation complète.

Réjean CHOLETTE

HOCKEY

A.L.P.H.A. — DEBUT?

Jack Porter vient encore cette année assumer son rôle d'entraîneur avec l'équipe de hockey universitaire. Malheureusement ou heureusement ses méthodes ne s'adoucissent pas avec le temps: c'est le moins qu'on puisse dire. Il exige toujours un plein rendement de ses soldats malgré la pénurie d'armes à ce stade-ci de la saison. Toutefois il prend toujours soin de leur laisser un minimum de munitions pour qu'ils s'attaquent aux dissensions et aux lectures ennemies.

Au premier exercice, de trop nombreux aspirants héros encombraient la chambre, si bien que la salle de douche renfermait elle-aussi quelques retar-

dataires. Cris, rires, taquineries et bousculades s'orchestraient bien au décor et chacun se demandait si, les exercices d'essais terminés, il serait du nombre des membres chanceux ou des spectateurs désolés. Après ce désordre général, les gladiateurs défilèrent vers la froide arène, chacun étant fermement décidé d'ignorer les conseils de modération prodigués par l'entraîneur: désir vain d'impressionner l'immuable.

On pourrait ici décrire les diverses phases de l'exercice lui-même: les attaques, les lancers et les débordements (M. Porter en sait quelque chose!) mais les plus éloquentes se retrouveront bientôt à la chambre des joueurs. La paroles indiscernables, gestes lourds et excuses habituelles prenaient la place de l'activité frénétique de l'heure précédente.

Les rencontres suivantes se ressembleront. Maintenant que nous en sommes, au 15 octobre la liste des proscrits devrait contenir une trentaine de noms. Quelques heures ajoutées à l'impatience des rédacteurs nous empêchent de vous remettre des résultats définitifs quoique nous puissions prédire facilement le retour de figures familières: Doyle, Lafrenière, Leblanc, McKintyre, Blake, Bélisle, Demarchi. Pour ce qui est des nouveaux-venus, signalons l'acquisition heureuse de Edouard Gagné (North Bay Trappers 62-63); à présent Gagné patine prudemment à cause de blessures aux deux genoux qui mettent du temps à recouvrer leur forme d'antan. A la défense? Richard Bruneau, Stu Thomas (Garson Native Sons 62-63) et Richard Veilleux échapperont au couteau tranchant de Porter comme y réussira sans doute Gary Boyd (gardien St. Charles College).

FOOTBALL... un mélange!

Me voici mal pris! mon article devait porter sur le manque de clairvoyance des organisateurs du football laurentien. Plus de vingt joueurs par équipe? On espérait sans doute qu'à peine dix joueurs se rendraient aux pratiques, dix (avec un peu de chance!)

L'impossibilité d'équilibrer les forces m'apparaît évidente à moins de remettre les parties de championnat aux vacances de Noël. Reste maintenant à critiquer le choix du samedi après-midi — bonne chance dans vos efforts.

Vous avez sans doute rencontré des amateurs sportifs sceptiques: pour quelque mille dollars Mickey Mantle frapperait dans le vent, Hal Patterson échapperait le ballon et Jacques Plante fermerait les yeux au bon moment. Ils soutiennent que "c'est tout arrangé", sauf quand leur équipe préférée remporte la victoire. Par contre ces connaisseurs jouent à haute voix les exploits héroïques de Billy Watson, d'Yvon Robert et des autres Samson. Personnellement j'aimerais que ces héros de la lutte fussent reconnus internationalement en les rendant éligibles aux trophées "Oscar".

Les sceptiques soutiendraient difficilement leurs théories s'ils considéraient le cas des Argo-

nauts de Toronto. Les Argonauts qui ont beaucoup de ressources financières, pourraient probablement "acheter" leurs compétiteurs avec un montant d'argent moins considérable que celui qu'ils ont gaspillé en obtenant Tobin Rote et Jackie Parker. C'est incroyable et pas du tout dans la ligne Profumo mais un brin d'honnêteté semble subsister dans le monde sportif.

Somme toute les acquisitions récentes à l'avant compensent bien pour les pertes de l'an dernier; et au dire des vétérans, la défensive supérieure à celle de 62-63. L'Université aura beaucoup de difficultés à trouver des excuses valables dans le cas d'échecs.

Voyez-y les gars!!!

"Good Clothes Open All Doors"

Jerry Joppazzini's
MEN'S WEAR
20 ELGIN ST. N. 64 4-8227

"The Store With Good Manners"

Silverman's
SINCE 1892

it's "hootenanny boots"
FROM SILVERMAN'S...

They're the latest... they're the most... you'll see them on all the "in-the-know" crowd.... "Hootenanny Boots" from Silverman's.



Side ties, slip-ons, gores, all in the "hootenanny" fashions. Soft leather, or suede uppers with leather soles and leather heels. (the new chisle heels too!). Select yours NOW on Silverman's Main Floor.

SIZES 7 to 12

11.95

See all the other new students fashions at Silverman's.



PAQUETTE'S

SKI
WEAR



JACKETS

from 14.95 to 34.95

PANTS

from 12.95 to 45.00

SWEATERS

Big Selection

SKI BOOTS

from 10.95 to 15.95

(fleece lined)

84 Durham St. S.